

Mélanie, petit à petit

Florent Durel

2016

à partir de 9 ans

Prologue

Moi, c'est Mira. Mira les grands bras, Mira les grandes mains. C'est ce que disent les autres. Oui, mais voilà, je n'ai rien dedans, rien à offrir. Quand je vais à l'école, mon cartable sur le dos, je passe tous les matins par la rue du Grand Cygne. Sur les marches de la superette, au croisement du Boulevard Danton, un jeune homme est assis. Il est tout sale, il a l'air triste. Il est tout seul. Pas tout à fait : à ses pieds, son chien dort. Son chien rêve peut-être. Je me demande souvent de quoi rêve le chien d'un homme assis dans la rue, tout sale, tout seul.

Chapitre 1

Peu après, j'arrive à l'école et il y a déjà plein de monde autour d'elle. Elle, c'est Mélanie. Ce qu'il y a de bien avec Mélanie, c'est qu'elle voit tout, qu'elle comprend tout. Pas besoin de lui expliquer, par exemple, comment on peut retrouver **une aiguille dans une meule de foin** : elle le sait, elle la retrouvera.



Pour les maths, c'est la même chose. Petit à petit, elle cherche, elle

écrit et c'est fini. Son voisin de table, en classe, Norbert, pas trop finaud et un peu hypocrite, lui demande :

« Dis, Mélanie, tu aurais pas vu mon stylo-bille ? Le vert. Le maitre a dit qu'il faut souligner les résultats en vert... »

– Si tu veux parler du stylo que tu m'as pris hier pendant que je récitais la poésie, alors ne t'inquiète pas ! Je l'ai repris, moi aussi j'en ai besoin... J'ai fini les exercices et maintenant je dois souligner les résultats !

– Tu as déjà fini ?

– Oui, et puis le capuchon, la prochaine fois, ne le mordille pas, s'il te plaît ! Ce n'est pas propre ! Si tu crois que je ne t'ai pas vu ! »

Mais le maitre s'approche et fronce les sourcils :

« Mélanie, au travail ! Arrête de bavarder et d'embêter ton voisin ! Si tu crois que je ne t'entends pas, avec ta voix de pipelette ! »

Et là, toute la classe rit, rit, et personne ne travaille. Le maitre sourit un peu aussi, on voit qu'il ne lui en veut pas trop. Mélanie, elle, a déjà terminé.

Chapitre 2

Lundi, pendant la récréation, Mélanie nous a raconté sa petite histoire :

« Ecoutez les gars, tout le monde croit que j'ai des problèmes, que je suis un peu intello et un peu maniaque, mais en réalité j'ai de grands projets pour nous ! Bien sûr, les filles peuvent aussi participer ! »

Et là, tous se tournent vers moi. Mélanie poursuit :

« Tu pourras demander à ton père s'il peut venir prendre tout ce qu'on va récolter. A mon avis, il faudra un grand coffre et surtout que ça ferme bien ! »

Chapitre 3

Il y a eu un long silence. Nos bouches étaient grand ouvertes, nos bras commençaient à s'allonger et nos mains allaient même bientôt toucher terre... Non, j'exagère. Mais quand même, on se demandait bien ce qu'elle mijotait dans sa petite tête.

« J'ai décidé qu'on allait faire du porte à porte dans le quartier et qu'on demanderait aux habitants de nous donner leurs vieilles choses... des habits qu'ils ne veulent plus mettre ou des produits alimentaires... »

- C'est quoi des produits alimentaires ? a demandé Norbert.

- C'est des trucs à manger, des denrées non périssables comme le riz, les pâtes, **les conserves**. »



A ce moment, je devais regarder Mélanie bizarrement, car elle a lancé :

« Mira, arrête de me regarder comme une grosse mouche ! Le maître nous a déjà expliqué que

c'était bien de faire des actions humanitaires ! Si tu as un petit peu de force dans tes grands bras, tu pourras nous aider à porter tout ce qu'on aura déniché. Et aussi, il faut que tu en parles à ton père ! »

D'accord, je ne suis pas très futée (d'après les autres), mais en sport je suis plus forte que Mélanie. Mélanie, je l'aime bien, c'est presque ma seule copine à l'école... Les autres, de toute façon, ils disent que j'ai des bras d'araignée et des mains d'extraterrestre. Qui sait ? Ce sera peut-être utile ! Quant à mon papa, il ne dit pas souvent oui, pas souvent non. Cela dépend s'il a du temps pour aider ou pas. Et quand il en a, c'est surtout pour écouter de la musique pop.

Mercredi, tout a commencé. On avait prévenu Monsieur Ribus, notre maître, qu'on voulait aller voir les habitants du quartier de la Grande Cour et aussi des petites rues autour du gymnase Jean Macé. On irait trois par trois, on sonnerait chez les gens et là, on leur lirait le petit papier que Mélanie avait préparé :

« Bonjour Madame, bonjour Monsieur. Les élèves de l'Ecole Mireille organisent une collecte de vieux objets, vieux habits ou produits alimentaires non périssables. Tout sera vendu à la fête de l'école. Avec l'argent, on pourra aider les mendiants qui sont trop nombreux dans notre ville. »

Moi, je pensais surtout à l'homme au chien. Mélanie, de son côté, avait montré le papier à notre maître. Monsieur Ribus l'avait lu, relu et lui avait seulement dit que les gens ne sont pas toujours prêts à faire un bon geste pour aider les plus pauvres et qu'il faudrait être persuasif.

« Et ton père, Mira ? Est-ce qu'il est d'accord ? On a besoin de lui ce soir et peut-être mercredi prochain pour tout prendre. Il est d'accord ? »

- Il a dit que, pour une fois, il voulait bien nous aider. Mais il n'a pas envie d'aller discuter avec les gens... Il veut simplement jouer les chauffeurs, ai-je répondu à Mélanie.

- Alors, c'est d'accord. Il faudra qu'il vienne ramasser les sacs au fur et à mesure. On l'appellera et on les mettra petit à petit dans sa camionnette. Mais dis-lui qu'on se retrouvera tous à 17h30 à l'entrée du square Trenet pour faire le compte.

- Bien compris, ai-je répondu fièrement. Et pour son numéro de portable, le voici ! »

Et c'est vrai : pour une fois, j'avais compris le plan de Mélanie et j'étais

fière que mon papa puisse nous aider à sa manière. Cependant, avant de nous laisser partir, à midi, Monsieur Ribus avait interrogé Norbert :

« Norbert, peux-tu me dire ce que sont des 'produits alimentaires non périssables'. C'est quoi, par exemple ?

– C'est tout ce qu'on peut manger, Monsieur, surtout quand on n'a pas autre chose. Par exemple, des carambars ou des **Chupa Chups**. »



Monsieur Ribus avait froncé les sourcils. Il ne s'attendait pas à cette réponse, mais à priori celle-ci lui convenait, car il l'avait acceptée sans rien répondre.

Chapitre 4

Dring ! Driinnng ! La sonnette sonne longuement. Nous sommes à la porte d'un des innombrables appartements de la Tour Marcel Lenoir, à la Grande Cour. Personne n'ouvre ; personne ne répond.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous voulez ?

– Mais... C'est pour l'école...

– Fichez-moi le camp ou j'appelle les flics ! »

Là, je suis avec Farid et Stephen. On n'a pas eu vraiment le temps de lire le papier de Mélanie. On détale. On se souvient de ce qu'a dit Monsieur Ribus. Une porte muette, une fenêtre qui nous menace. Notre collecte commence

mal ! Allez ! Courage ! Il faut continuer !

Farid pense qu'il vaut mieux quitter l'immeuble et sonner à des maisons individuelles. « Dans les immeubles, les gens se méfient ou sont au travail toute la journée », explique-t-il. Selon lui, dans les anciens pavillons, il y a des personnes âgées, des retraités, qui sont plus accueillants. Stephen et moi, on le suit.

« Bonjour Madame, euh... c'est pour l'école... On fait une collecte...

– Une quoi ?... Ah ? Pour les pauvres ? D'accord, attendez-moi ici, je reviens. »

Et on a attendu que Madame euh... – comment déjà ? – revienne. Elle est revenue, elle avait plein de vieilles choses à nous donner : des pots à confiture, des nappes brodées et des torchons à carreaux tout neufs, deux petites casseroles en cuivre. Il y avait aussi deux dictionnaires, l'un pour les noms communs et l'autre pour les noms propres. Stephen a demandé si elle avait aussi des pots à confiture, mais pleins. Il a expliqué que les gens aiment mieux cela. « Ça se vend bien ! » a-t-il déclaré imprudemment à Madame Chose. « Je comprends, les enfants ! » lui a répondu Madame Truc, mais c'est à moi qu'elle a donné deux pots de confiture de fraise.

« Allez ! Filez maintenant ! N'y revenez pas ! Et mon nom, c'est Mademoiselle Besnard ! Tu le diras à ton père, car j'étais son institutrice autrefois. Je ne savais pas qu'il avait une grande fille de ton âge... J'espère qu'il s'est mis au travail depuis tout ce temps ! »

J'ai regardé Madame Besnard avec intérêt, un peu confuse. Nous l'avons saluée avec politesse en la remerciant plusieurs fois. A ce moment-là, mon téléphone a sonné.

Chapitre 5

« Papa ? J'ai rencontré ton ancienne maitresse, Madame Besnard. Elle se souvient de toi... »

– Madame qui ? Ah ! Oui... Bon... Dis-moi, où en êtes-vous avec votre collecte ? Je n'ai pas que ça à faire...

– On a récolté pas mal de choses depuis midi. Maintenant, on a deux grands sacs, c'est lourd. Stephen et Farid ne veulent plus les porter.

– Et toi alors ? Tu n'es pas assez forte ? Tu as autant de force qu'un garçon à ce qu'il paraît...

– Papa, tu sais, il y a des gens sympas et d'autres beaucoup moins. Cette collecte, c'est moins facile que prévu... En plus, je ne sais même pas où est le groupe de Mélanie ni celui de Maylis.

– Maylis, je ne sais pas, mais ta copine Mélanie, elle, m'a téléphoné deux fois. Je suis déjà allé chercher trois grands sacs. C'est plein de vieilleries. Il y a aussi quelques objets intéressants... Bon, écoute, je viens vous chercher, en bas de la rue de Madame Besnard... Mais je ne m'arrête pas, je prends juste vos sacs. Après, je vais chercher une dernière fois Mélanie. Elle a encore des choses à me donner. Je vous retrouve tout à l'heure à l'entrée du square. »

Et il a raccroché. Normal. Mon père n'est pas très bavard. Je pense que c'est pour cela qu'il n'a pas très envie de revoir son ancienne maitresse, Madame Besnard.

Chapitre 6

Comme prévu, les autres étaient au rendez-vous, à l'entrée du square Trenet. Norbert était arrivé en avance avec Ridan et Jessica. Ils énuméraient les objets qu'ils avaient récupérés : un nécessaire de toilette tout neuf, un sèche-cheveux dans son emballage, des paquets de gâteaux, trois kilos de riz donnés par le gérant de la superette. Norbert nous a montré aussi un album de vieilles cartes postales ; l'une des cartes montrait une *Rue des Ecoles*, mais bizarrement on ne reconnaissait pas l'Ecole Mireille dessus. A la place, il y avait une sorte de dispensaire ou d'hôtel.



Une Ecole de Garçons... sur une ancienne carte postale

Maylis était elle aussi de retour avec Faïza et Luc. Ils avaient trois sacs pleins de bandes dessinées, des *Aventures de Tintin*, des *Astérix*, des *Lucky Luke*. Il y avait également des cassettes

– Maylis les avait prises sans trop savoir ce que c'était –, et une vingtaine de CD. Maylis a expliqué qu'un habitant du quartier Saint-Thomas leur avait donné tout cela sans regret. En vieillissant, leur avait-il dit, on n'aimait plus les mêmes choses. Il fallait donc s'en débarrasser et en acheter d'autres.

« C'est bizarre comme les adultes achètent souvent des choses, mais qu'ils les jettent un peu plus tard, juste parce qu'ils en ont marre, a déclaré Norbert. Et dire qu'il y a tellement de

gens qui n'ont rien et rien pour leurs enfants ! » Pour une fois, Norbert avait vu juste.

Enfin, on a vu arriver une camionnette bleu ciel, avec un phare qui ne marchait pas : c'était papa. Il s'est garé. Mélanie, suivie de Johann et Inès, est descendue. Tout le monde s'est regroupé autour d'elle.

« Qu'est-ce que vous avez trouvé ? a demandé Maylis.

– Oh ! Pas mal de choses... Mais je vous expliquerai plus tard. Tout ce que je peux dire, c'est que dans la vie, il faut négocier. C'est moins facile que les maths, mais bon, on y arrive quand on veut. »

Je ne comprenais pas très bien ce qu'elle disait. Seul mon père souriait quand, tout à coup, Mélanie a sorti un harmonica de sa poche. Papa y était sûrement pour quelque chose. Il avait aidé Mélanie et les deux autres à ramasser tout ce fourbi. Mais comment ?

Epilogue

La fête de l'école approchait. Monsieur Ribus et les autres maitres et maitresses nous ont aidés à organiser l'évènement. Ils ont aussi demandé aux parents de mettre la main à la pâte. Installer les stands, faire de la publicité, inviter du monde, les plus jeunes, les plus vieux... Cela n'a pas été trop difficile. Des jeux, des tables familiales, merguez, frites... et bien sûr notre grande expo-vente d'objets et denrées en tout genre ! Une très belle collection d'instruments de musique, trompette, caisse claire, xylophone, **guitare électrique** ont fait sensation. Petit à petit, tout est parti. Quant au reste, cela n'a pas fait long feu non plus. Un vrai succès et finalement une belle cagnotte ! Avec tout cet argent,

nous pourrions sûrement aider plusieurs clochards dans le quartier.

« C'est possible, a dit Monsieur Ribus en fin de journée, mais les gens ne se laissent pas toujours aider. Ce n'est pas si simple. »

Il avait peut-être raison, Monsieur Ribus. Et puis les grandes vacances sont arrivées. Aujourd'hui, je suis en 6^e, je vais au collège, mais le chemin est le même ; c'est celui que je connais depuis toute petite. Seulement, maintenant, il faut marcher un peu plus loin, un peu plus longtemps. Souvent, devant la superette, j'espère revoir le jeune homme avec son chien. Souvent, j'attends un peu avant de rentrer à la maison. Mais jusqu'à présent, je ne l'ai pas revu.

